



Culture

De gauche à droite, une lampe de Mino en papier, en forme de maison ; une vue de Shirakawa-go ; trois hommes forgeant un sabre à Seki.



PHOTOS : PRESSUREL / VALÉRIE COLLET



Le Japon veille sur ses traditions

Patrimoine

En 2014, le “washi”, fameux papier japonais, entrait au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Un art ancestral à découvrir dans la région de Gifu, remarquable aussi pour sa production de sabres et son architecture.

En avril 2006, la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée par l'Unesco entrait en vigueur. Une nouvelle protection était ainsi donnée à ces “biens” intangibles mais ô combien précieux que sont les coutumes, les pratiques ancestrales, les gestes, les chants, les danses... Une façon, aussi, de lutter contre la globalisation et l'uniformisation culturelle.

Ainsi, au Japon, il y a quelques mois, le *washi*, savoir-faire du papier artisanal traditionnel, était-il classé au titre de patrimoine culturel immatériel, label bien mérité quand on considère l'importance du papier dans ce pays. Tout visiteur sera frappé par sa beauté et son omniprésence dans la vie quotidienne des Nippons, qu'il agrémente par sa sobre splendeur ou au contraire ses mille couleurs, de l'architecture à l'origami ou aux lanternes. Tout magasin, de la pâtisserie au supermarché, avec ses multiples boîtes et emballages en papier, se transforme en une véritable symphonie graphique et colorée.

Sur les 400 sortes de *washi*, trois ont été classées, produites dans les préfectures de Shimane, Saitama et Gifu. Ce dernier district est entouré de montagnes, en plein cœur du Japon. Il fabrique le plus ancien *washi* – une pièce, de 1300 ans, est conservée dans la maison du Trésor Shôsô-in au temple Todai-ji, à Nara. La ville de Mino est le centre de cette activité. Au Mino Paper Village, chacun peut assister à la fabrication de ce doux et résistant trésor.

Tout commence par la cueillette des branches de *kozo* (ou mûrier à papier), dont on ne retient que l'écorce qui est cuite pour en tirer les fibres qui sont ensuite lavées, parfois blanchies dans la rivière. S'ensuivent plusieurs opérations de séchage (au soleil), rinçage ou purification parmi lesquelles la plus spectaculaire est la fabrication des feuilles à partir de la pulpe obtenue. Outil : un plateau. Avec un mouvement balancé des plus subtils, l'artiste artisan donnera naissance en quelques minutes à une grande feuille fine et parfaite. Un champion. S'il veut tester votre virtuosité en vous demandant de l'imiter, mieux vaudra s'abstenir !

Plus sur le *washi* ? Il faudra visiter les salles d'exposition du Mino Washi Akari Art Hall. Elles racontent l'histoire du papier, montrent les outils de fabrication et surtout ses différents usages, de la cloison coulissante et des lanternes aux livres de comptes, chaussettes ou robe de soirée.

Quant au musée de la Lumière, il offre un saisissant spectacle de lampes contemporaines en papier. Plongées dans la pénombre, des dizaines de créations poétiques ou futuristes alignent leurs colonnes, bouquets d'ombrelles, cubes grillagés, coussins futuristes ou

Chaque automne, Mino réunit 500 sculptures lumineuses venues du monde entier.

roses aux mille pétales... Chaque année, en octobre, le grand festival de Mino réunit 500 de ces sculptures lumineuses venues du monde entier.

L'autre grande spécialité de la préfecture de Gifu, en particulier de Seki, est la production de sabres, présente depuis plus de sept cents ans avec, comme premier maître, le forgeron Motoshige. Les fameux katanas ont fait la réputation du lieu. Aux XV^e et XVI^e siècles, notamment, grâce aux nouvelles techniques de forge du légendaire Magoroku Kanemoto, ils étaient réputés impliables et incassables, avec une lame plus aiguisée qu'aucune autre. La ville comptait alors 400 ateliers de fabrication et les samouraïs étaient fous de ces armes d'excellence.



L'incontournable musée du sabre, le Seki Kaji Denshokan, expose des pièces historiques et raconte leur histoire, leur technique de fabrication qui nécessite du fer, de l'eau pure de rivière, du charbon et une terre spécifique à la région. On y admirera les fines ciselures du métal et les nombreux détails qui font la beauté de ces objets, de la garde au fourreau. Ainsi, ces incrustations de peau de poisson à l'aspect clair et grumeleux ou ces cordons de soie colorés et subtilement noués qui participent de leur élégance.

De quoi faire rêver les collectionneurs. Aujourd'hui, ils devront déboursier entre 5 000 et 225 000 euros pour s'offrir l'une de ces œuvres d'art.

Actuellement, chaque forgeron produit deux sabres par mois. Sept fois par an, notamment pendant le festival de la coutellerie (en octobre), le public peut assister à de spectaculaires démonstrations de forge et de polissage à la pierre. Histoire de se frotter de plus près à ces objets aussi beaux que mortels. Et d'admirer aussi toute la production de coutellerie qui les accompagne.

Enfin, l'architecture traditionnelle est aussi un des attraits de la région de Gifu. Takayama, surnommée "la petite Kyoto", fut créée en 1585 et devint florissante à l'époque Edo, ce dont témoigne sa "zone de maisons traditionnelles de grand intérêt". Ses rues vivantes sont bordées de vieux commerces et de brasseries de saké, ces dernières arborant parfois au-dessus de

leur porte des boules d'aiguilles de cèdre annonçant les nouvelles cuvées. Ces maisons en bois, aux portes et fenêtres à l'ancienne, montrent des murs noirs et lustrés qui ne passent pas inaperçus. Leur coutume remonte aux riches marchands. Ceux-ci construisaient leurs maisons avec un bois de la meilleure qualité qu'ils enduisaient ensuite de suie pour le masquer, son usage étant proscrit. Le musée des Arts folkloriques, installé dans la maison de la famille de marchands Kusakabe, classée "bien culturel important", permet de découvrir l'intérieur d'une de ces demeures avec ses pièces spacieuses, ses parois coulissantes en papier, ses objets quotidiens (vaisselle, porte-bonheur, monnaies, carnets de commandes...), ses tatamis et son mobilier très sobre, disposé au ras du sol. Un bond de plus d'un siècle dans le passé.

Un coup d'œil au flamboyant musée des chars, au village de Magome ou encore au théâtre kabuki de Tokiwa-za et nous voici à Shirakawa-go, trésor classé au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1995 et entretenu avec soin par les habitants. Ses maisons, dont les toits de chaume très épais à double pente et le nom évoquent des "mains

Des constructions sans clou ni métal contre le vent et les tremblements de terre.

jointes en prière" (*gassho-zukuri*), se dressent au milieu d'un paysage de rizières vertes ou brunes, aux contours sinueux. L'hiver, elles se couvrent d'une épaisse couche de neige.

Une raison importante pour laquelle ces vieilles maisons ont survécu est le système du *yui* dans lequel les villageois s'entraident pour refaire les toitures. Entrons dans la vaste maison des Wada, conçue il y a plus de trois cents ans. Elle comporte un vaste grenier destiné à l'élevage des vers à soie. Sa charpente est impressionnante, ses énormes poutres rondes n'utilisant, comme le reste de la maison, pratiquement ni clou ni métal, au profit de cordes végétales, plus souples en cas de vent fort ou de tremblement de terre. De la très belle ouvrage... ●

Valérie Collet

Y aller

Marco Vasco, 36, rue Brunel,
Paris XVII^e. www.marcovasco.fr
Informations : travel.kankou-gifu.jp/fr